

J'ai lu, j'ai aimé...

Patricia Gendre, avril 1993

Torey L. Hayden ou la parole retrouvée

Bibliographie de Torey L. Hayden:

- L'enfant qui ne pleurait pas
coll. J'ai lu, n° 1606
- Kevin le révolté
coll. J'ai lu, n° 1711
- Les enfants des autres
coll. J'ai lu, n° 2543
- Une enfant comme les autres
- La forêt de tournesols (roman)
coll. J'ai lu, n° 2988

Torey L. Hayden est une "célèbre psychologue américaine spécialisée dans les problèmes de l'enfant". Elle travaille la plupart du temps dans des "classes-poubelles" (1) de quatre à huit enfants très perturbés, autistiques, caractériels et autres, avec ou sans "étiquettes". Ce travail la passionne, et cette passion transparait dans les livres qu'elle écrit. Ce qui me paraît, à moi, passionnant, c'est sa façon d'aborder ces enfants, avec énormément de patience et d'amour et aussi l'exceptionnelle qualité de dialogue qu'elle arrive à instaurer entre ses élèves et elle.

Patricia

T.L.Hayden parle de son travail

(extrait du prologue à "L'enfant qui ne pleurait pas")

"Je travaille avec des enfants caractériels pratiquement depuis le début de mes études. A la rentrée de ma première année d'université, j'avais choisi en option l'étude des enfants déficients d'âge préscolaire. Dès lors, je me suis passionnée pour les divers aspects, complexes et troublants, de la maladie mentale infantile. J'ai, depuis, obtenu trois diplômes, enseigné pendant plusieurs années en tant qu'aide scolaire, institutrice spécialisée, chargée de cours à l'université; j'ai entrepris des recherches en psychiatrie, vécu dans cinq Etats des Etats-Unis, et travaillé dans des hôpitaux de jour privés, des écoles publiques, des asiles psychiatriques et des institutions d'Etat, en m'efforçant toujours de chercher l'insaisissable réponse à l'énigme de ces enfants, la clé magique qui les ouvrirait enfin à mon entendement. Pourtant, je sais depuis longtemps qu'il n'y a pas de clé, et que pour certains enfants, même l'amour ne suffira jamais. Mais la foi en l'âme humaine échappe à la raison et défie les frères certitudes de notre savoir.

On me pose de nombreuses questions sur mon travail. Celle qui revient le plus souvent est sans doute:

N'est-ce pas frustrant?

N'est-ce pas frustrant, demandent les étudiants, de côtoyer jour après jour la violence, la misère, la drogue et l'alcoolisme, l'agression physique et sexuelle, la négligence et l'apathie? N'est-ce pas frustrant, demande le professeur de classes normales, de travailler si dur pour obtenir si peu en retour? N'est-ce pas frustrant, demandent-ils tous, de savoir que votre plus grande réussite ne sera probablement jamais plus qu'une approximation de la normalité; de savoir que ces tout petits enfants sont condamnés à une vie qui, selon nos critères, ne sera jamais

productive, responsable, ou seulement ordinaire? N'est-ce pas frustrant?

Non, non pas vraiment. Ce sont simplement des enfants, décevants parfois, comme tous les enfants. Mais ils sont aussi d'une tendresse extrême et d'une sensibilité obsédante au monde qui les entoure. La folie seule semble autoriser à exprimer la vérité nue.

Mais ces enfants sont plus encore. Ils sont courageux. Tandis que nous écoutons aux nouvelles du soir les péripéties et le conquêtes de quelque front militaire lointain, nous ignorons les tragédies très réelles qui se jouent parmi nous. Et c'est regrettable, car nous verrions ici une bravoure que rien ne surpasse. Certains de ces enfants vivent avec de tels cauchemars hallucinés dans leur tête que le moindre geste est chargé de terreur inconnue. Certains vivent dans une violence et une perversité que les mots sont impuissants à dire. Certains vivent sans la dignité que l'on accorde aux animaux. Certains vivent sans amour. Certains sans espoir. Pourtant ils supportent. Et généralement ils acceptent, ne sachant comment faire autrement.

Ce livre ne raconte l'histoire que d'un seul de ces enfants. Son but n'est pas de susciter la pitié. Ni de louer le travail d'une enseignante. Ni d'attrister ceux qui ont trouvé la paix en refusant de savoir. Ce récit est une réponse à la question de la frustration inhérente au travail psychiatrique. C'est un hommage à l'âme humaine, car cette petite fille est pareille à tous mes autres enfants. Pareille à nous tous. Elle est une survivante.

T.L.H.

Et voici un extrait de

"Les enfants des autres"

(Lori, 7 ans, n'arrive pas à lire, peut-être à cause d'un traumatisme crânien, son père l'ayant frappée.)

- Mikey Nelson dit que je suis retardée, grommela Lori. Il dit que

c'est une classe de retardés ici. Elle gardait la tête baissée, en roulant une mèche de sa perruque autour de son doigt.

- Il a dit aussi que j'étais la plus retardée de toute l'école, que je pouvais même pas lire des livres de bébé comme à la maternelle.

- Tu connais le vieux dicton, Lor? Celui qui dit que les bâtons et les pierres peuvent rompre les os mais que les mots ne pourront jamais faire mal?

- Ouais.

- Ce n'est pas tellement vrai, n'est-ce pas? Les mots font mal. Très mal.

Elle hocha la tête.

Elle resta un moment silencieuse.

- J'imagine que c'est pas si grave, dit-elle à voix basse. Peut-être bien qu'il a raison. J'ai redoublé la maternelle, et je vais probablement redoubler aussi la première année.

A l'autre bout de la classe, près du tronc de Benny, Boo était assis en tailleur sur le plancher. Il avait l'air d'un elfe. Il nous observait avec gravité.

Lori leva les yeux vers moi.

- C'est vrai, Torey? Je suis retardée?

Je mis un doigt sous son menton et relevai sa tête pour mieux voir son visage dans la lumière grise de cette journée d'automne. Une si belle enfant! Pourquoi tous ces gosses me semblaient-ils si beaux? Pourtant, ils n'étaient pas tous attirants physiquement. Quelque chose devait influencer mon regard. Mais j'avais beau essayer de les voir comme ils étaient en réalité, ils me semblaient toujours indiciblement beaux. Comme cette gamine. Comme tant de mes enfants. Etaient-ils beaux à ce point? Ou était-ce mon regard qui les transfigurait?

- Torey?

Elle toucha mon genou pour attirer mon attention. La question qu'elle avait posée se lisait dans son regard, au-delà des mots.

Mes questions à moi restaient sans réponses. Les siennes aussi. Je la regardai. Que pouvais-je lui dire en toute franchise qui la satisfait? Non, elle n'était pas retar-

dée. C'était pour une autre raison que son cerveau ne fonctionnait pas normalement. J'aurais pu lui dire ça. Ou peut-être aussi que tout était mensonge. Mikey Nelson ne savait pas de quoi il parlait. Quelle blague, tout de même! En ce monde qui valorise tellement les talents et les réalisations, ce serait moi la menteuse. Car pour Lori tous les enseignants, toutes les thérapies, tous les efforts et même tout l'amour du monde ne pourraient peut-être jamais réparer ce qui s'était cassé en une seule nuit de fureur. Et Mikey aurait raison contre moi.

J'écartai doucement les cheveux de son visage, lissai les crins de sa perruque, redressai son chapeau pointu. Une si jolie gamine!

- Il n'y a rien qui cloche chez toi, Lori.

Elle me dévisageait anxieusement.

- C'est la vérité, crois -moi.

N'écoute pas ceux qui veulent te faire croire le contraire. Tu n'as rien qui cloche, rien.

- Mais j'sais pas lire.

- Hitler savait lire.

- Qui c'est, Hitler?

- Un homme qui était vraiment retardé."

T.L.H.

Patricia Gendre termine par ces mots:

J'espère que ces quelques extraits vous auront donné envie de lire les livres. Ils se lisent facilement et communiquent au lecteur l'affection de T.L.Hayden pour ses enfants.

Leur lecture m'interroge: dans nos classes d'enfants dits normaux, les situations duelles comme celles-ci sont rares, les problèmes des enfants moins criants. Mais tout de même, que faisons nous pour accueillir la parole des enfants sur leur vécu, leurs interrogations, leurs peurs?

Il serait intéressant de communiquer à ce sujet, non?

